

19 juin 1999

Journal Le siècle de Fernand Auberjonois, entre intimité et réalité

Le dernier livre que consacre Michèle Stroun, une admiratrice inconditionnelle du Vaudois, à Fernand Auberjonois, s'appelle intentionnellement «De Chittagong à Cork». Le sous-titre, «Aide-mémoire 1787-1999», en dit suffisamment sur le contenu, une sorte du journal du siècle, que l'auteur enracine à la Compagnie anglaise des Indes, deux siècles plus tôt.

Grand voyageur, journaliste et romancier distingué, amoureux de l'Irlande qu'il ne cesse de découvrir et d'apprécier et où il a choisi de vivre, Fernand Auberjonois, fils de peintre qui illustre lui-même ses récits, propose dans ces quelque 200 pages une suite de tableaux hauts en couleurs, solides dans leurs arguments et frais dans leur écriture et leurs sujets. Même si ceux-ci sont toujours graves quant au fond. C'est en fouinant dans de vieux papiers de famille que l'auteur apprend com-

ment l'un de ses ancêtres, le capitaine François Auberjonois, né à Lyon en 1787, avait fait carrière dans la Compagnie des Indes orientales et comment celui-ci était devenu père de deux enfants européens. Plus loin, «Sans ces lettres je n'aurais jamais bien su ce qu'il pensait de moi», écrit-il en évoquant les relations père-fils par l'intermédiaire de missives adressées par René Auberjonois, son père, dit le mi-



santhrope, au poète Gustave Roud.

Dans un chapitre consacré à l'Amérique, Fernand Auberjonois se souvient de ses débuts outre-Atlantique, de ses rencontres avec des écrivains, de la ténébreuse période du maccarthysme, témoignages

d'une Amérique révolue. L'Europe enfin libérée après Hitler préoccupe aussi l'auteur, dans le domaine des échanges et de la communication entre les deux mondes oc-

cidentaux, constatant ici des choses vitales qui ne le sont pas là-bas et inversement. Et le lecteur de découvrir que le célèbre «Time Magazine» était dénoncé, ainsi que d'autres revues culturelles soupçonnées d'être financées par la CIA, par le très sérieux hebdomadaire suisse «Die Tat». Mais l'«American way of life» faisait inexorablement son chemin. Une autre partie de ce livre accueille des dialogues imaginaires avec les chats de l'auteur, qui se sent vivre chez Benn.

Enfin, l'île verte, où Fernand Auberjonois est «allé en quête d'une paix – et je l'ai trouvée – dans un pays en guerre avec lui-même» retient toute l'attention du lecteur, qui en explore des faits méconnus relatés par l'auteur, observateur fin et nuancé.

Sonia Graf

● «De Chittagong à Cork, aide-mémoire 1787-1999», Fernand Auberjonois, éd. Metropolis, 1999.